

Ses frayeurs sont parfois fort amusantes, par la manière particulière dont il les raconte.

On est sujet,—c'est de Diéreville qui parle—dans un voyage de long cours, à avoir de bonnes et de mauvaise heures. Il se passa huit jours sans que nous eussions sujet de nous louer, ni de nous plaindre des vents, ils soufflaient tantôt un peu trop fort, et tantôt pas assez ; enfin ils semblaient se jouer de nous.

Mais il en vint d'épouvantables,
Après un jour des plus sereins,
Oui, la veille de tous les Saints,
Il fit un vent de tous les diables.

On a toujours cité de Diéreville comme une autorité et on a eu raison. C'est un fin observateur et un esprit juste. Il est d'autant plus digne de foi, qu'il n'aimait guère plus l'Acadie que la mer. Il est véridique en tout, et il ne cache pas plus ses antipathies que ses affections.

Il prend soin de dire à Bégon, c'est-à-dire au lecteur, au commencement de son livre, qu'il admire beaucoup Port Royal.

Mais je ne crois pas pour cela,
Qu'il me prenne jamais envie,
De retourner à l'Acadie,

Pour embellir mon plan de ces nouveautés-là.

Pour la mer, il lui dit sans regret un éternel adieu, à la fin de son ouvrage.

A bien examiner les plaisirs et les maux,
On trouvera toujours la voiture importune,
J'en ai couru la bonne et mauvaise fortune,
Je goûte sur la terre un tranquille repos,
Et las de naviguer, je promets à Neptune,
De ne m'exposer plus au caprice des flots.